

Commandant Dieudonné de LAUBIER

Cdt le Groupe 2/34 du G.B. 9 en Mai-Juin 1940

S'agissant du Commandant de LAUBIER, de sa vie et de sa mort, le silence ici conviendrait mieux que les écrits ou les paroles.

Les souvenirs, surtout lorsqu'ils sont chargés d'émotions et de regrets, relèvent d'une hiérarchie de valeurs intérieures, inaliénables et propres à tout homme de cœur. Mystérieux domaine où ils vivent comme enracinés dans le terreau privilégié des âmes.

Comme on dit en langage courant, ils se passent de commentaires et de publicité. Laquelle n'est le plus souvent que la piètre servante de la médiocrité.

Mais comme il faut parler de ce soldat sans peur et sans reproche, faisons le en cette circonstance, mais sans trahir, ni prétendre que nos pauvres mots seront agréables aux mânes du héros.

Restons fidèles à ce que le Commandant de LAUBIER a toujours été, dans le succès comme dans l'adversité, jusqu'à l'épreuve suprême, le 14 Mai 1940.

Soyons à son image, le temps d'une tardive épitaphe, sobres d'attitude, droits et modestes, de cette modestie dont Jean MERMOZ disait un jour qu'elle devait être inséparable des vrais mérites.

Rappelons-nous la bienveillance inaltérable, pour ses subordonnés jusqu'aux plus humbles, de ce rude père de famille qui ne cachait, ni à ses pairs ni à qui que ce fut, ses convictions de chrétien véridique.

C'était bien cela qui frappait le plus en sa personne : l'amour du prochain, au point de donner sa vie pour lui. Comme il allait le prouver.

Toutefois c'eût été gravement l'offenser que de le définir simplement comme un « brave homme » ! Et si la perspective du vedettariat d'une mort héroïque l'eût fait probablement hausser les épaules, il n'en était pas moins ferme comme un roc sur les principes.

Il ne faut point être oublieux de son courage tranquille et souriant, privilège des âmes fortes, lors de son dernier rendez-vous avec un destin, le 14 Mai 1940, qui cette fois le retint pour l'éternité, en même temps que d'autres de nos camarades engagés ce jour-là dans la zone de SEDAN, que la percée des panzers allemands devait rapidement transformer en fournaise, et cimetière d'avions de bombardement alliés.

*
* *

Dès le 13 Mai, des équipages de la 34^e Escadre sont désignés pour une mission de désespoir sur les ponts de la MÈUSE, de concert avec les 38^e et 31^e Escadres de Bombardement de jour et de nuit ; c'est-à-dire les Groupements de Bombardement N° 9, 10 et 6

Le lendemain 14 Mai, peu avant midi, le Commandant de LAUBIER, debout auprès du starter de piste, son visage d'habitude calme et rassurant mais empreint ce jour-là d'une sorte de froideur terrible, faite à la fois de dureté et de pitié, le Commandant de Groupe, en petite tenue de service, casquette et blouson de cuir, regarde décoller les équipages, le cœur serré... Combien en reviendront ?...

Et soudain, c'est le détail surprenant, bien que toujours conforme à un caractère, comme un drapeau qu'on déploierait d'un seul coup dans le vent ; le geste qui termine une vie en la léguant à la *nostérité*

Le Commandant de LAUBIER se sentant sans doute incapable de rester au sol et de survivre aux cruelles blessures que la mission allait inmanquablement infliger aux équipages désignés par lui Commandant de Groupe ; tout à coup LAUBIER va se placer résolument devant un AMIOT 143 qui roulait en direction du starter, l'oblige à stopper, tambourine contre le fuselage et hurle un ordre par le sabord enfin ouvert, dans l'ouragan des hélices...

On voit alors un jeune Sergent-mitrailleur sauter à terre et céder sa place au Commandant de Groupe qui, dédaignant casque, équipements réglementaires et parachute, s'installe au milieu des siens, pour y connaître deux heures plus tard la mort d'un simple soldat !

Refusant la place et la fonction de Chef de Bord, il préféra tomber comme le plus humble de ses combattants qu'il avait menés jusque là, pour le meilleur et pour le pire, sur les chemins de la vertu et de l'honneur.

Peut-être est-il nécessaire de souligner, dans la brume envahissante de ces quarante trois dernières années, que pareille vertu, pour avoir été militaire, n'en était pas moins le résultat d'une morale, d'une éducation, d'une foi enfin qui rayonnait de la personne du Cdt de LAUBIER, et dont il avait l'art suprême de faire croire à ses « fils » que tout cela venait d'eux-mêmes.

Seul un homme véritable pouvait se permettre semblable attitude envers autrui, et faire du prochain son propre frère par le sang versé.

Voilà qui en vérité fonde notre espoir, à nous autres anciens de l'ARMÉE DE L'AIR, de voir le nom du Commandant de LAUBIER se perpétuer, le sens de son sacrifice exalte, dans les Quartiers des Escadres et des Bases Écoles de l'Aéronautique française, pour la réputation de nos armes, l'honneur de nos Institutions militaires, et l'exemplarité, auprès des jeunes générations, d'une carrière dont le noble Commandant du 2^e Groupe de la 34^e Escadre a parcouru tous les stades, sans autre ambition que celle de répondre jusqu'à la fin aux exigences d'une conscience en éveil perpétuel.